

REGARDS

Etude 2011

Le dialogue judéo-musulman en France d'hier à aujourd'hui

par Daniel Bensoussan-Bursztein

Revue Regards

Centre Communautaire Laïc Juif
Rue de l'Hôtel des Monnaies 52 - 1060 Bruxelles
☎ 02/543 02 81 - 02/543 02 82 📠 02/537 55 65
regards@cclj.be - www.cclj.be/regards

Table des matières

I. Une mise en perspective historique	3
a) De l'alliance historique au conflit entre Juifs et Musulmans	3
b) Deux destins qui divergent face à la modernité	4
II. Un dialogue récent.....	5
a) La genèse d'une rencontre	6
b) Une urgence républicaine	6
III. Identité musulmane et rejet de l'antisémitisme.....	10
a) Des hommes de bonne volonté	10
b) Des musulmans contre l'antisémitisme	11
c) Reconnaître la réalité de l'antisémitisme : une condition préalable du dialogue.....	12
IV. Histoire de la Shoah et monde musulman.....	14
a) A contre-courant de la doxa dominante	14
b) Sur les traces du génocide.....	14
V. Le dialogue judéo-musulman face au principe français de laïcité	16
VI. Un dialogue fragile et menacé	17
VII. Conclusion : Vers une reconnaissance de l'Etat d'Israël ?.....	18
VIII. Annexes.....	20

I. Une mise en perspective historique

Le monde islamique est aujourd'hui en proie à un antisémitisme récurrent. Simple corollaire du conflit israélo-arabe ? Héritier d'un antijudaïsme d'essence religieuse¹, l'Islam n'en est pas moins longtemps resté étranger à la passion² anti-juive telle qu'elle a pu s'exprimer en Europe. Né de l'accusation de déicide, meurtre du représentant de Dieu sur terre, l'antijudaïsme chrétien est porteur d'une dimension existentielle d'autant plus forte que le christianisme entretient avec le judaïsme un rapport filial qui n'existe pas avec l'Islam³.

a) De l'alliance historique au conflit entre Juifs et Musulmans

En 70 après Jésus-Christ, l'empereur romain Titus détruit le deuxième temple. En 135, les Juifs sont définitivement chassés de Jérusalem. Dans ce qui fut jadis la capitale du monde juif, les Byzantins, chrétiens orthodoxes, œuvrent à l'effacement autant qu'à l'humiliation de l'histoire juive de la ville. Les Juifs ont l'interdiction d'y résider tandis que l'emplacement du temple est transformé en décharge à ordures⁴. La prise de Jérusalem en 638 par les troupes musulmanes du calife Omar modifie la situation. Passant outre le refus exprimé par Sophronius, patriarche chrétien de la ville, de voir les Juifs revenir, Omar les autorise à s'installer à proximité du Kotel⁵. Avec la première croisade (1095) ils en sont à nouveau expulsés par des croisés qui se livrent sur leur chemin au massacre des communautés juives⁶. Ces dernières, dont dit-on Maïmonide lui-même⁷, prient pour la victoire de Saladin chef des armées musulmanes qui reprend Jérusalem en 1187 et autorise de nouveau les Juifs à s'y installer. A plusieurs reprises des Juifs se font les auxiliaires des musulmans dans leur guerre contre la Chrétienté, tandis que des siècles durant, la Turquie musulmane constitue une terre d'accueil pour les Juifs persécutés. Cette union est aussi communauté de destin lorsqu'en 1492, Juifs et Musulmans sont ensemble expulsés d'Espagne par la reine Isabelle la Catholique. Les années qui suivent voient l'Inquisition espagnole traquer impitoyablement Marranes⁸ et Morisques⁹.

La proximité entre les deux communautés s'exprime également sur le plan religieux et culturel. L'islamologue Bernard Lewis parle de « relation symbiotique » entre les deux religions¹⁰ et estime qu'il n'est pas inapproprié de parler au Moyen-âge de « tradition judéo-

¹ Au sens d'un conflit de légitimité entre deux religions. L'antisémitisme, de par son caractère passionnel et existentiel, constitue une vision du monde religieuse dans son essence et laïcisée dans sa forme.

² Ce qui n'exclut pas le mépris coutumier envers les Dhimmis que sont les Juifs et les Chrétiens.

³ A l'inverse du Christianisme, l'Islam ne reconnaît la Bible comme un livre saint. La problématique autour du Verus Israël y est par conséquent absente.

⁴ Stéphane Amar in *Les Meilleurs ennemis du monde*, p.160, éditions Denoël.

⁵ Stéphane Amar in *Les Meilleurs ennemis du monde*, p.162, éditions Denoël. Littéralement Kotel Maaravi, le mur de l'Ouest, appellation la plus exacte d'un point de vue juif. Le « mur des lamentations » exprime davantage un point de vue chrétien.

⁶ A l'instar des communautés juives de la vallée du Rhin effroyablement massacrées. Il faut préciser que les croisés, catholiques romains, massacrèrent tant les musulmans que les chrétiens orthodoxes ainsi que nombre d'Arabes chrétiens assimilés aux « Infidèles ».

⁷ Cf. Stéphane Amar, *Les Meilleurs ennemis du monde*, p.163

⁸ Juifs convertis de force au Catholicisme qui continuaient de pratiquer le Judaïsme en secret.

⁹ Musulmans convertis de force au catholicisme après les édits de conversion de 1502 et qui, à l'instar des Marranes, pratiquaient secrètement l'Islam.

¹⁰ In *Sémites et Antisémites*, Presses Pocket, p.148

islamique »¹¹. Une symbiose dont témoignent les théologies juives et musulmanes et particulièrement la Halakha et la Charia¹², les lois juives et musulmanes¹³.

Pour autant, le monde islamique exerce lui aussi, quoique dans une moindre mesure qu'en terre chrétienne, violences et persécutions envers sa minorité juive. Massacres et pogroms jalonnent l'histoire de la conquête musulmane, des tribus juives de Médine au règne des Almohades. En temps de paix, Juifs et Chrétiens vivent sous le régime de la Dhimmitude. Ils sont assujettis à un impôt supplémentaire et vivent réduits au rang d'éternels mineurs. Les vexations sont chose courante et la vie du Dhimmi est pour une bonne part tributaire du bon vouloir de tyrans locaux¹⁴.

b) Deux destins qui divergent face à la modernité

Pour les juifs du monde arabe, et du Maghreb en particulier, la rencontre de l'Occident par le biais de la colonisation est une libération. Les Juifs accèdent à l'égalité avec leurs voisins musulmans et dans le cas de l'Algérie deviennent citoyens français après des siècles de Dhimmitude. A peu près en même temps, le sionisme, mouvement national juif, suscite l'adhésion de pans importants des communautés orientales. Dans la Palestine mandataire, le Mufti de Jérusalem Amine Al-Husseini appelle à la guerre contre le foyer national juif et suscite pour ce faire l'aide de l'Allemagne nazie. Les échos de sa lutte touchent l'ensemble du monde arabe. Le sionisme fait désormais figure d'ennemi aussi dangereux sinon pire que le colonialisme des puissances européennes. Il bouleverse en effet l'ordre symbolique du monde.

Le trait dominant du Juif dans la littérature musulmane est, rappelle Bernard Lewis, son insignifiance autant que sa faiblesse. Que les Juifs accèdent à la souveraineté, expression de la puissance¹⁵ et c'est l'ordre du monde qui s'en trouve bouleversé. La naissance de l'Etat d'Israël d'abord, sa survie face aux attaques répétées de ses voisins arabo-musulmans ensuite, ont fini par représenter dans l'inconscient collectif d'un grand nombre de musulmans une énigme autant qu'un défi posé à l'existence de Dieu lui-même. Sur le plan politique, il interroge le rapport du monde arabo-musulman à la modernité politique et partant à la démocratie.

¹¹ Ibidem

¹² Ibidem p.151

¹³ L'exemple le plus typique étant celui de l'alimentation avec la viande casher pour les Juifs et hallal pour les musulmans.

¹⁴ Il faut souligner que la dhimmitude fut largement atténuée sous l'Empire ottoman. La condition des Juifs au Maroc et en Iran, qui n'appartenaient pas à l'Empire ottoman était de fait la plus terrible de l'ensemble du monde musulman.

¹⁵ Puissance au sens où le juriste Jean Bodin l'entendait dans ses écrits.

II. Un dialogue récent

Comparé aux échanges entre judaïsme et christianisme ou islam et christianisme, le dialogue judéo-musulman souffre d'un déficit évident. Les facteurs qui expliquent cet état de fait sont autant d'ordre politique que culturel et historique. Le premier est institutionnel. Si la nécessité de dialoguer est généralement admise par la majorité, il n'en demeure pas moins que la question s'est longtemps posée avec l'islam de savoir avec qui cet échange peut-il et doit-il être mis en œuvre ? Au premier abord saugrenue, la question n'en correspond pas moins à une difficulté en terme de représentativité de la religion musulmane. Si le judaïsme est, institutionnellement parlant, présent en France depuis plus de deux siècles, la réalité musulmane française est nettement plus récente. Longtemps par ailleurs, ses infrastructures culturelles ont été réduites à la seule « Mosquée de Paris ». Témoignage de la période coloniale, sa construction en hommage aux soldats musulmans tombés au champ d'honneur pour la France durant la guerre de 1914-1918, remonte à 1926. Son style architectural témoigne de l'influence exercée jadis par l'orientalisme. Figure emblématique de l'islam français ? Toujours est-il qu'elle en a jusqu'à récemment monopolisé l'image. Pendant longtemps aussi, les lieux de culte musulmans français¹⁶ furent, à l'exception de cette dernière, marginaux, pour ne pas dire inexistantes. Comment dès lors choisir un interlocuteur un tant soit peu représentatif d'une réalité musulmane aussi complexe que fragmentée ?

Le deuxième facteur qui explique la difficulté d'un tel dialogue est d'ordre religieux. Sur un plan théologique en effet, il est plus aisé pour un musulman d'engager le dialogue avec un chrétien qu'avec un juif. Un verset coranique issue de la sourate « La table dressée » témoigne de cette « barrière » religieuse originelle : « Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens ». C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. »¹⁷ Un texte que les islamistes ne se privent pas de mettre en avant. Fondateur et figure emblématique d'*Al Adl Wal Ihssanne* (Justice et Spiritualité)¹⁸, premier mouvement islamiste marocain en terme numérique, Abdessalam Yassine appelle ses ouailles au dialogue islamo-chrétien, opposé à celui entre juifs et musulmans jugé néfaste. « *Il reste, écrit-il, les hommes d'Eglise qui, eux, se disent toujours chrétiens, cherchent le dialogue avec les musulmans et déclarent, depuis Vatican II, qu'il est temps de tourner la page et d'ouvrir une nouvelle ère de compréhension et de coopération avec l'Islam. Excepté la controverse théologique qui ne mènera nulle part, la coopération avec eux est la bienvenue. Si nous évitons, comme nous le conseille le Coran, la pomme de discorde qu'est la controverse théologique, nous pourrions, en hommes de bonne volonté, coopérer en vue d'un avenir meilleur pour l'humanité.[...] Dans notre livre sacré se lisent et se liront jusqu'à la fin des jours les versets qui nous suggèrent d'avoir de bonnes dispositions envers ceux qui se disent chrétiens. Dans ce que le Saint-Livre nous rapporte des renégats de quelque bord qu'ils soient, et spécialement des renégats juifs, tout nous inspire la méfiance absolue* ».¹⁹

Troisième facteur enfin, le conflit israélo-arabe source de haines incessantes entre les deux communautés. C'est pourtant dans le sillage de celui-ci que s'inscrit la genèse du dialogue judéo-musulman en France.

¹⁶ On ne parle pas ici des salles de prière situées dans les foyers pour travailleurs immigrés.

¹⁷ Sourate La Table servie, verset 82, Le Saint-Coran, éditions Albouraq 2008, p.135

¹⁸ Qu'on traduit aussi par Justice et Bienfaisance.

¹⁹ In *Islamiser la modernité*, Abdessalam Yassine, Dar Al-Afak p.124 et 125

a) La genèse d'une rencontre

Nous sommes au mois de juin 1967. Le Raïs égyptien et ses alliés promettent l'anéantissement du jeune Etat d'Israël ainsi que le « rejet des Juifs à la mer » selon l'expression alors en vigueur²⁰. Percevant l'imminence de la catastrophe, les Israéliens prennent les devants. Le 5 au matin, l'aviation égyptienne est anéantie au sol. La déroute de l'Egypte, figure de proue à l'époque d'un monde arabe tout juste sorti de la colonisation, est totale. Les discours du général Gamal Abdal Nasser ont, des années durant, galvanisé les masses, du Machrek arabe au Maghreb arabo-berbère²¹. Le choc psychologique n'en est que plus rude. La défaite est vécue par beaucoup autant comme une humiliation que comme un traumatisme. Une défaite qui symboliquement sonne le glas des espérances nées du nationalisme arabe incarné plus que quiconque par la figure de Nasser.

Dans les mois qui suivent la guerre, les communautés juives sont partout dans le monde arabo-musulman, désignées à la vindicte populaire. En Tunisie, des émeutes anti-juives éclatent. Une véritable chasse à l'homme se déroule dans les rues de Tunis. Nombreux sont ceux qui prennent alors la décision du départ. Les passions engendrées par le conflit israélo-arabe ne tardent pas à gagner la France. Dans le quartier populaire de Belleville à Paris, où coexistent communautés juive et musulmane, des affrontements éclatent entre immigrés maghrébins et Juifs sépharades majoritairement tunisiens. La police est contrainte d'intervenir. Pour la première fois en France, la question d'un dialogue spécifique du judaïsme avec l'Islam se pose avec acuité. Une première rencontre officielle entre dignitaires des deux communautés a lieu en 1970. La communauté juive est représentée par le Consistoire central, en la personne des rabbins Jacob Kaplan et René-Samuel Sirat, respectivement grand rabbin de France et rabbin de Paris en charge du département d'hébreu à l'INALCO²². Si Hamza Boubakeur (1912-1995), père de l'actuel Recteur de la Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, représente la mosquée de Paris dont il a la charge depuis 1957²³. Les rencontres entre d'un côté le consistoire, bientôt suivi du CRIF, et la Mosquée de Paris de l'autre, n'ont pas cessé depuis lors. Rencontres à chaque fois aussi chaleureuses qu'amicales. Peut-on parler pour autant d'un véritable dialogue judéo-musulman alors que l'Islam, numériquement deuxième religion de France, ne connaît à l'époque et jusqu'à récemment aucune représentation digne de ce nom ?

b) Une urgence républicaine

En France, les rencontres spécifiques et régulières entre juifs et musulmans ne commencent vraiment à s'organiser qu'au lendemain de la seconde Intifada déclenchée au mois de septembre 2000. Appelée « Intifada Al-Aqsa » ou « Intifada des mosquées », les qualificatifs que lui accolent ses partisans dénotent de l'importance prise par le signifiant islamique. Si la raison profonde de la révolte demeure l'injustice dont sont victimes les Palestiniens et dont témoigne alors leur absence d'Etat en dépit de sept années de négociations, il est symptomatique que le motif invoqué soit la visite d'Ariel Sharon sur un des lieux saints communs aux deux religions, l'esplanade des mosquées pour les musulmans, le mont du Temple pour les Juifs. A l'inverse de la première révolte déclenchée à l'automne 1987, les

²⁰ Une expression forgée à partir de déclarations d'Ahmed Choukeiry premier secrétaire général de l'OLP.

²¹ En particulier à travers l'émission de propagande radiophonique « La voix des Arabes ».

²² Institut national des langues et civilisations orientales.

²³ Erudit, Hamza Boubakeur est l'auteur d'une traduction française du Coran faisant jusqu'à ce jour autorité.

références religieuses sont cette fois exacerbées. Les premiers morts palestiniens suscitent une vague de soutien à leur égard partout en Europe occidentale. Le 7 octobre 2000 une manifestation en leur faveur est organisée à Paris. Des slogans antisémites tels que « Mort aux Juifs » sont entendus place de la République, lieu emblématique avec la Bastille, de la gauche française. L'angoisse et le sentiment d'attement dominant largement. Conscient des enjeux, le journal *Marianne* titre à l'occasion d'un dossier spécial : « Les Juifs, les Arabes et la République »²⁴. Cinéaste ayant travaillé tant sur la mémoire coloniale que sur le passif entre la France et le Maghreb, Medhi Lallaoui est conscient qu'un basculement, mettant en cause le pacte républicain, se dessine à l'horizon : « *Nous qui nous battons depuis des années contre le racisme, nous qui en avons souffert, nous entendons des paroles inadmissibles dans certaines associations et à leur périphérie [...] Si nous, militants, ne disons rien, c'est un message que nous envoyons aux groupes les plus organisés, qui comprendront « on peut y aller ». Je ne veux pas qu'à chaque fois qu'il y ait une manif on entende « Mort aux juifs ». Et même si les événements se calment, nous sommes dans l'obligation de revenir là-dessus. Méfions-nous que ce ne soit pas une vague en train de se former* ».²⁵

Secrétaire général du CRIF, Haïm Musicant va, pendant cette période cruciale, jouer un rôle aussi discret que capital pour le maintien des liens entre les deux communautés. Des rencontres informelles s'organisent autour de lui. Elles ont lieu au siège de la LICRA situé à Paris. Des réunions s'y tiennent plus ou moins régulièrement de 2001 à 2004. Aux côtés de Musicant sont parfois présents Patrick Klugman, à l'époque président de l'UEJF, ainsi que Roger Cukierman qui est alors le président du CRIF. Les membres de la communauté musulmane qui y assistent sont, dans la majorité des cas, peu ou prou liés à la mosquée de Paris. Khadidja Khali et Karim-Hervé Benkamla, qui rejoindront par la suite l'AJMF, sont de ceux-là. La première, présidente de l'*Union française des femmes musulmanes*, est une figure historique de l'Islam français. Le second, homme politique longtemps proche de Philippe Séguin est un militant associatif de longue date²⁶. Participent également aux réunions Fatima Zellagui, membre du Haut conseil des rapatriés ainsi qu'Embarek Kari, figure de proue des Français musulmans et militant historique pour l'émergence d'un Islam français et non pas seulement de France²⁷. Dans un domaine ou tout reste à construire, les uns et les autres font office de pionniers. Pour autant le dialogue qui est en train de se nouer à ce moment-là réunit des laïcs. Un échange spécifiquement religieux se met en place parallèlement. En janvier 2002, à l'initiative de David Messas Grand Rabbin de Paris et du Président du Consistoire de Paris, Moïse Cohen, le dialogue avec l'Islam est officiellement relancé. A trente ans d'intervalle les interlocuteurs n'ont guère changé : Dalil Boubakeur, nouvellement élu président du C.F.C.M, se charge par sa présence de représenter la deuxième religion de France. Une présence aussi indispensable que courageuse, mais qui ne manque pas de soulever un certain nombre de questions. Le dialogue judéo-musulman est-il cantonné à la seule mosquée de Paris ? Une question qui renvoie à celle, plus large et récurrente, de la « représentativité » de l'Islam en France. Une problématique qui cache mal la question de savoir quel Islam veut-on ou est-on prêt à accepter en France dans le cadre de la république²⁸.

²⁴ *Marianne* n°182, semaine du 16 au 22 octobre 2000.

²⁵ Ibidem p.21

²⁶ Il est notamment vice-président de l'association « Paroles de femmes » dirigée par Olivia Cattan.

²⁷ Embarek Kari a été en charge des Français musulmans au sein du RPR. Cf. *Regards d'Islam* n°5, mars 1992, p.9 A noter que Kari a participé avec Roger Pinto en 1999 à la fondation de l'association « Amitié et dialogue entre juifs et musulmans » (ADAJUM) pionnière en la matière.

²⁸ Michel Serfaty : « L'U.O.I.F., les salafistes, les Tabligh, exprimèrent les premiers leurs refus et prirent leurs distances de l'A.J.-M.F, rappelle son président et fondateur. Il ne resta finalement que les membres attachés à la Grande Mosquée de Paris pour faire avancer le projet et il faut s'en féliciter, car ils représentent à nos yeux et surtout après huit années d'étroite collaboration, un bon interlocuteur. »

Fin 2002 l'actualité internationale, avec la guerre annoncée contre l'Irak, durcit à nouveau les relations inter-communautaires. Les troupes américaines attaquent l'Irak au mois de mars 2003. La France connaît un nombre d'actes anti-juifs jamais atteints depuis le début de la seconde Intifada. En mars 2004, tandis que les actes antisémites avoisinent le chiffre de 1560 agressions, le Président du CRIF, Roger Cukierman, suivi rapidement par Moïse Cohen, prend contact avec Michel Serfaty. Tour à tour, ils lui demandent de mettre sur pied le dialogue judéo-musulman. « A l'évidence, se souvient l'intéressé, il s'agissait d'un problème national à l'image de la dispersion des deux communautés, juives et musulmanes sur tout le territoire et de la dispersion des actes antisémites à travers le territoire. » La première pierre de ce dialogue est posée le 21 novembre 2004 à la Cité des sciences et de l'industrie, dans le 19^e arrondissement à Paris, avec la « *Grande Journée de construction de l'amitié judéo-musulmane de France* ». La décision de créer une association ayant pour objet l'amitié entre juifs et musulmans est prise dans la foulée. L'« *Amitié Judéo-Musulmane de France – A.J-M.F.* » est née. A l'origine du projet, Michel Serfaty en prend la présidence. Les principes de base de l'association sont contenus à travers son article 2. Son premier alinéa dispose que « *L'A.J-M.F. a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre judaïsme et Islam, la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus historiques de leurs sociétés et à leurs préjugés mutuels* ». L'alinéa 2 énonce pour sa part que « *Par un dialogue fraternel et par une coopération active et amicale, l'A.J-M.F. veut travailler à dénoncer et à combattre le racisme sous toutes ses formes, en particulier celui exercé contre les musulmans, d'une part ; celui exercé contre les juifs, l'antisémitisme, de l'autre* ».

Si tout le monde s'accorde sur le principe du dialogue, se pose rapidement la question de sa mise en œuvre et des moyens conséquents mis à sa disposition. Michel Serfaty multiplie les rencontres avec notables et donateurs potentiels au sein de la communauté juive. Tel président d'association dit pouvoir lui « *obtenir la salle de l'Assemblée nationale* »²⁹. Tel autre « *le Sénat* »³⁰. La réalité « du terrain » étant celle d'une urgence, la langue de bois n'a pas sa place. « *Ce n'est pas dans les salons, mais au cœur des cités que les actes anti-juifs ont lieu. C'est donc au sein de ces territoires relégués par la République qu'il s'agit d'aller et de porter le dialogue. Avec le risque de surcroît d'y recevoir des caillasses* ». Telle est en substance la réponse que leur adresse le rabbin. Il y a besoin d'aller partout où le besoin s'en fait sentir, par définition loin des « beaux quartiers ». L'idée d'un « tour de France du dialogue judéo-musulman » est en train de voir le jour. Quels moyens mettre en œuvre à cet effet ?

Les réticences sont nombreuses et demeurent pour le moment essentiellement d'ordre financier. Après moult péripéties et tracasseries de toute sorte, c'est finalement la générosité de Serge Dassault qui permet la mise sur pied de ce premier « tour de France ». Celui-ci se déroule au mois d'avril 2005. Il constitue depuis lors la pierre angulaire de l'AJMF. Chaque année, entre les mois de mai et juillet, l'équipe de l'A.J-M.F.³¹ sillonne du nord au sud les quartiers « sensibles » de l'hexagone. Partout et autant que faire se peut il s'agit d'aller à la rencontre de la population, de présenter l'association, de répondre aux questions qui y sont relatives et chaque fois que cela s'avère nécessaire « *d'engager le dialogue entre Juifs et musulmans* ». Chacune des rencontres et des étapes permet en outre de mesurer l'état d'avancement des stéréotypes de toute sorte.

²⁹ Entretien avec l'auteur le 8 décembre 2011.

³⁰ Ibidem

³¹ Qui compte huit salariés permanents pour un budget annuel oscillant entre 160.000 et 200.000 euros.

Par les contacts qu'ils engendrent, ils ont permis en outre permis la création d'antennes régionales. Des sections locales de l'AJMF ont ainsi vu le jour à Nice³², à Besançon³³, à Paris³⁴ ainsi que dans la région Languedoc-Roussillon³⁵.

³² Dirigée par Mohamed FERNANE

³³ Dirigée par Marc Dahan

³⁴ Dirigée par Patrick Conquy et Schéhérazade Zerouala.

³⁵ Dirigée par Raphaël Siboni et Ahmed Erreguibi

III. Identité musulmane et rejet de l'antisémitisme

a) *Des hommes de bonne volonté*

Aussi loin qu'il se souvienne il y a le scandale de l'antisémitisme. L'épouvante aussi devant la réalité de la Shoah, un génocide dont des siècles de préjugés, religieux d'abord laïcs ensuite, ont forgé le terreau. Quand on l'interroge sur ce qui l'a conduit à s'engager contre l'antisémitisme en milieu musulman, c'est une sourde révolte que Didier-Ali Bourg évoque. Celle-ci, dit-il, l'a toujours habitée : contre un discours anti-juif, qu'il s'exprime au travers de plaisanteries plus ou moins malveillantes ou de clichés, qu'il entend tout au long de son existence au sujet des Juifs. « *Dans tous les milieux* », tient-il à préciser. Né et élevé au sein de la religion catholique, dont il est pratiquant, Didier Bourg connaît à l'âge de 27 ans une quête mystique. Celle-ci le conduit à s'intéresser aux différentes religions révélées, l'enseignement qu'il a jusqu'alors reçu ne lui ayant guère fait connaître le mysticisme chrétien. Il commence par fréquenter la synagogue de Versailles. C'est sa première rencontre avec le monde juif. S'y rendant chaque samedi, jour de Shabbat, le rabbin vient le voir, prend le temps de lui expliquer les textes et la liturgie. Chemin faisant, sa quête d'approfondissement des connaissances religieuses, conduit Didier Bourg à s'inscrire à l'université de Nanterre au sein d'un UFR consacré spécifiquement au fait religieux. Un de ses professeurs, Ali-Ridha Arfa, par ailleurs chercheur au CNRS, est un spécialiste de la mystique en Islam. La rencontre est décisive, Didier Bourg choisit d'entrer en Islam. En signe de filiation avec l'homme qui lui fit découvrir la pensée islamique, il prend le prénom d'Ali. Dès lors, et des années durant, il devient un acteur du monde associatif musulman, élu notamment à la tête de la FNMF en 1991, et éditant un des premiers magazines musulmans en langue française, *Regard d'Islam*. Ces années passées sur le terrain associatif et militant le conduisent à mesurer la profondeur du préjugé judéophobe au sein des communautés arabomusulmanes, qu'elles soient de nationalité française ou immigrée. Ce n'est pourtant qu'après le déclenchement de la vague d'antisémitisme à partir de l'automne 2000 qu'il se décide à intervenir spécifiquement sur le sujet.

En 2003, se tient à l'université de la Sorbonne un colloque sur le thème « *Juifs et Musulmans : une histoire partagée. Un avenir à construire* ». Didier Bourg est présent dans l'assistance. Une chose retient son attention: la quasi-absence à la tribune d'intervenants musulmans. Journaliste pour l'émission de télévision « *L'Islam* » diffusée tous les dimanches matin sur *France 2*, il se décide à poser la question des relations judéo-musulmanes à travers la réalisation d'un documentaire. Des musulmans, dignitaires religieux ou non, sont invités à venir s'exprimer sur le sujet à la Mosquée de Paris. Sept intervenants sont prévus. Cinq ne viendront finalement pas. Le malaise est palpable et pour Didier Bourg la désillusion est rude. Au-delà du conflit entre Israéliens et Arabes palestiniens, c'est la question des relations entre monde arabo-musulman et monde juif qui demeure taboue. Il devient urgent, pense-t-il, d'intervenir directement sur le sujet. Non plus seulement de témoigner de cette relation, mais d'en être un acteur. Quel que soit l'état du dialogue judéo-musulman, les musulmans se doivent d'affirmer leur refus de l'antisémitisme, et ce indépendamment du conflit au Proche-Orient. Il en va de leur dignité. C'est animé de cette conviction qu'il contacte un groupe de personnes dont les prises de position « libérales » lui font penser qu'elles accepteront de participer à ce projet. Toutes refusent. Désillusion là encore, mais qui ne fait que confirmer la nécessité d'intervenir sur ce terrain. Toujours est-il que, faute de partenaires, le projet est mis en sommeil. Nous sommes en 2003.

Autre personnalité musulmane qui commence à faire entendre sa voix pour dénoncer la haine antisémite : Hassan Chalghoumi imam d'origine tunisienne formé à la théologie en Syrie. Au plus fort des violences judéophobes dans les banlieues françaises, tandis que les discours antisémites en provenance du Moyen-Orient arrivent sans discontinuité en France par le biais des chaînes satellitaires, il appelle les musulmans à respecter la mémoire de la Shoah. Histoire du génocide juif qu'il est amené à côtoyer par ses fonctions d'imam qu'il exerce à Drancy, ville de Seine-Saint-Denis où furent internés sous le régime de Vichy les juifs français et d'où partirent les convois pour Auschwitz. Désireux de bâtir sur le long terme, il engage à ses côtés Bernard Koch, juif et militant du rapprochement judéo-musulman. Les haines suscitées par Chalghoumi sont à la mesure du courage dont il a su faire preuve. Certains disent de plus en plus ouvertement vouloir la peau de « l'imam des juifs ». Une véritable croisade est lancée à son encontre. Tous les vendredis, jour de prière en Islam, un commando d'islamistes mène une campagne de harcèlement psychologique, mais aussi parfois physique, vis-à-vis des fidèles dans l'espoir tant de casser le bon déroulement de la prière, que de contraindre à terme l'imam à abandonner ses fonctions. A la tête des activistes, Abdelhakim Sefrioui islamiste salafiste originaire de Sefrou, ville de l'Atlas marocain, et gérant en France de la librairie et des éditions éponymes Arrissala. Chaque vendredi deux conceptions de l'islam se font face. Islam en France ou islam de France ? D'une manière hautement symbolique, c'est autour du signe juif que cette bataille se déroule.

b) Des musulmans contre l'antisémitisme

L'association « Fraternité musulmane contre l'antisémitisme » voit le jour le 1^{er} mars 2007. Didier-Ali Bourg en est le président. A ses côtés Haydar Demiryurek, secrétaire général du Conseil français du culte musulman, président du Comité de coordination des musulmans turcs de France, et Mamadou Nsangou Ntchara, imam de la mosquée de France et de la Grande mosquée de Taverny, président de l'association Sakina ainsi que du Conseil islamique de France et du Grand conseil des musulmans de France. Ces derniers occupent chacun les fonctions de vice-président. Acteurs de longue date du monde musulman, ils se disent « outrés par toutes les formes d'antisémitisme et particulièrement indignés par le fait qu'elles soient parfois portées, relayées ou alimentées par des personnes ou mouvements se réclamant de l'islam. Les fondateurs de cette association affirment leur attachement indéfectible à la fraternité qui devrait unir, quelles que soient les circonstances sociales ou politiques, Juifs et musulmans. » Les statuts de l'association précisent que celle-ci « a pour objet la promotion de la fraternité et de la paix entre musulmans et Juifs, qu'ils se réclament de la religion juive ou d'une appartenance au peuple juif et, plus généralement, le développement de la solidarité des musulmans à l'égard de tout être humain qui « se sent juif », quelles que soient ses raisons. L'association a pour vocation de dénoncer et combattre toute forme nouvelle ou ancienne de rejet des Juifs, aussi bien l'antijudaïsme que l'antisémitisme, et de réaffirmer que ces deux attitudes sont incompatibles avec l'islam ».

Pourquoi, au nom de son identité musulmane, s'engager dans un combat contre l'antisémitisme ? L'idée d'incompatibilité entre les valeurs de l'Islam, telles qu'ils les conçoivent, et l'idéologie antisémite est la réponse qui revient le plus régulièrement. Une proximité avec le monde juif est également invoquée par certains d'entre eux. Réponse consensuelle diront certains, mais au-delà de laquelle apparaissent une pluralité d'itinéraires culturels, sociaux et même religieux. En effet, l'évocation de cette proximité diffère fondamentalement selon les origines des uns et des autres. Une diversité qui met à mal le

mythe d'une religion musulmane vécue de façon monolithique qui fait fi des réalités sociales et historiques.

Pour Haydar Demyriurek, la coexistence judéo-musulmane s'inscrit dans l'identité turque elle-même. Celle-ci demeure l'héritière d'un empire ottoman longtemps protecteur des juifs fuyant les persécutions de l'Europe chrétienne. Longtemps aussi, les ottomans nommèrent des ambassadeurs juifs dans les pays européens, qu'ils défendirent lorsque la qualité de juif était mise en cause par ces derniers. Le califat aboli en 1924 par Mustapha Kemal Atatürk, ce dernier poursuit cette relation protectrice : pléthore d'intellectuels anti-nazis, juifs ou non, trouvent ainsi refuge en Turquie après 1933, années durant lesquelles rappelle Alexandre Adler, Atatürk « maintient par défi un *dönmeh*³⁶ à la tête du ministère des Affaires étrangères »³⁷. L'identité turque, résume Haydar Demyriurek, « est un mélange. Est turc celui qui se dit turc ».³⁸

Chez les membres maghrébins de l'association, c'est la filiation monothéiste, dont est issu l'Islam ainsi que le culte musulman qui sont en premier lieu mis en avant. « *Ibrahim est notre père à tous. L'Islam est arrivé après les autres religions. D'une certaine façon, nous sommes juifs également* »³⁹, confie Malika Belarbi qui souligne la proximité des pratiques religieuses de la circoncision des enfants⁴⁰ à l'abattage rituel.

c) Reconnaître la réalité de l'antisémitisme : une condition préalable du dialogue

Hérault du dialogue entre juifs et musulmans, Michel Sefaty est le premier à témoigner de l'importance du préjugé antijuif dans certaines des banlieues françaises : « On peut aussi souligner qu'un bon nombre de nos interlocuteurs se représentaient les juifs et le judaïsme à travers le prisme du Coran et révélaient de ce fait leur incapacité à en parler à partir de données historiques classiques. » ; Les postures clairement antisémites ont permis de collecter une quantité importante de déclarations négatives à l'égard des juifs, des clichés, des stéréotypes et des préjugés. La variété des clichés et les stéréotypes antisémites les plus classiques revenaient régulièrement, jusqu'à ce que l'on découvre que nos interlocuteurs les puisaient principalement du « *Protocoles des Sages de Sion* ». Les plus sombres, comme celui recueilli chez un jeune de Saint-Denis affirmant qu'il priait chaque jour pour que les Juifs se convertissent à l'Islam pour ne pas devoir les tuer, étaient moins nombreux et provenaient principalement de jeunes extrémistes. » Un constat similaire dressé par la *Fraternité musulmane contre l'antisémitisme* qui à l'issue d'une année d'existence note que « *les résistances à la lutte contre l'antisémitisme au sein des communautés musulmanes restent très vivaces. Elles se confondent bien sûr avec l'identification de nombreux musulmans et musulmanes au peuple palestinien. Mais elles cachent souvent mal un profond ancrage de l'antisémitisme en milieu musulman* ». ⁴¹ Un constat tragique, mais dont la seule énonciation nécessite du courage tant les réactions sont passionnées. « *La solidarité avec le peuple palestinien serait-elle une marque d'antisémitisme ?* ». Sous ce titre, Abdelaziz Chaambi, Mohamed Kaf, Nadjib Achour, Youssef Girard, entendent répondre au communiqué de la

³⁶ Au 17^e siècle le faux messie Shabbataï Zvi est sauvé in extremis de la condamnation à mort, en se convertissant à l'Islam. Ceux de ses disciples qui le suivent donnent naissance à la communauté des Dönmeh. Alexandre Adler parle à leur sujet de « crypto-judaïsme » (Cf. *Rendez-vous avec l'Islam*, Pluriel, p.173)

³⁷ Cité in *Rendez-vous avec l'Islam*, Pluriel, p.189

³⁸ Entretien avec l'auteur le 21 février 2011.

³⁹ Entretien avec l'auteur.

⁴⁰ La circoncision se pratique chez les juifs à l'âge de 8 jours chez les musulmans à sept ans.

⁴¹ Communiqué du 6 mars 2008.

Fraternité musulmane contre l'antisémitisme qui suscite l'émoi dans le landernau islamiste. « L'antisémitisme, comme toute forme de racisme, peut-on lire, est foncièrement opposé aux valeurs islamiques. Affirmant la fraternité de tous les êtres humains, Allah nous dit dans le Coran : « O hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous vous avons désignés en nations et tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Oui, plus noble des vôtres, auprès d'Allah, c'est le plus pieux des vôtres. Allah est savant, connaisseur, vraiment » De même, répudiant toute forme de racisme, le Prophète Mohammed expliquait : « O les hommes ! Celui que vous adorez est un, et votre père est un. Pas de supériorité à un Arabe sur un non-Arabe, ni à un non-Arabe sur un Arabe, ni à un blanc sur un noir, ni à un noir sur un blanc. La seule supériorité qui compte [auprès d'Allah] est celle de la piété. Ai-je transmis le message ? ». C'est cette opposition foncière de l'islam à toute forme de racisme, et donc à l'antisémitisme, qui est à l'origine de notre refus de toute idéologie raciste, xénophobe, suprématiste, impérialiste et colonialiste. En conséquence, nous ne pouvons que nous affirmer résolument antisionistes étant entendu que le sionisme est une idéologie raciste et colonialiste. » L'islam étant par essence antiraciste, il ne saurait exister d'antisémitisme musulman : prototype du discours idéologique, il empêche derrière un affichage de « bons sentiments » toute forme de dialogue, au sens réel du terme, de voir le jour. Aucun antisémitisme, seulement un soutien au peuple palestinien ? Pour avoir émis le souhait que l'histoire de la Shoah soit enseignée aux lycéens marocains, André Azoulay est publiquement voué aux gémonies, appelé à quitter son pays, le Maroc, et ce par le responsable du « Groupe de travail national pour le soutien à l'Irak et à la Palestine » l'avocat Khalid Soufiani⁴². L'enracinement du sentiment judéophobe en milieu musulman est indissociable de ses soubassements religieux, lesquels on l'a dit rendent le dialogue islamo-chrétien nettement plus aisé que celui entre Juifs et Musulmans. Ne pas le dire au nom d'une posture « politiquement correcte » demeure le plus sûr moyen de le voir perdurer.

⁴² Voir la réponse adressée par Fahd Yata à Soufiani et intitulée « Nous sommes tous des André Azoulay » : <http://www.emarrakech.info/Nous-sommes-tous-des-Andre-Azoulay- a33682.html>

IV. Histoire de la Shoah et monde musulman

a) A contre-courant de la doxa dominante

Après avoir joué un rôle pionnier dans la résolution du conflit israélo-palestinien, la monarchie marocaine fait figure d'avant-garde du monde arabe pour la reconnaissance du génocide juif. Dans un discours tenu à Paris au mois de mars 2009 à l'occasion du lancement du Projet « Aladin », le Roi du Maroc Mohamed VI évoque la Shoah comme « *l'un des chapitres les plus tragiques de l'Histoire moderne* » dont l'histoire appartient à « *l'héritage universel de l'Humanité* ». Au Maroc toujours, certains des militants de la cause berbère jouent un rôle important en ce sens. Une vingtaine d'enseignants marocains ont ainsi participé à un séminaire à Jérusalem sur la Shoah. « *Nous sommes berbères et nous avons une histoire commune avec le peuple juif, que nous voulons mieux connaître* », explique l'organisateur de la visite, Boubaker Oudaadid, enseignant âgé d'une trentaine d'années et membre fondateur de l'association pour l'amitié entre Amazighs musulmans et Israéliens d'origine amazigh⁴³.

Au mois d'octobre 2006, tandis qu'est annoncée une conférence négationniste réunissant les faussaires antisémites du monde entier devant se tenir à Téhéran au mois de décembre de la même année, l'ambassadeur de la Tunisie à l'UNESCO, Mezri Haddad publie dans la presse tunisienne un article intitulé « *La Shoah, second péché originel ou l'humanisme en question* »⁴⁴. Le choix d'aborder « *la question hautement sensible du Génocide juif* », écrit Mezri Haddad, n'a rien de fortuit. « *Nous savons tous que c'est une question taboue, un impensé de la pensée arabe, explique-t-il. Comme nous savons qu'il y a des explications idéologiques, culturelles et historiques à cela. Je dis bien explication et non justification, car rien ne peut justifier cette dénegation du Génocide, encore moins les a priori antisémites qui la fondent. Ni les quelques rares, conjoncturels et anachroniques, versets coraniques ; ni les multiples crimes commis par Israël contre le peuple palestinien ; ni les propos racistes et islamophobes de certains extrémistes sionistes. La réflexion qui va suivre est une invitation au dialogue interreligieux, dont la condition sine qua non est la connaissance de l'autre dans sa propre spécificité religieuse, ainsi que sa reconnaissance dans sa propre souffrance existentielle* ». Texte remarquable par son courage quand on sait l'importance prise par le discours négationniste dans le monde arabe et musulman. Francophile et auteur d'une thèse de philosophie soutenue à la Sorbonne au début des années 1990, Haddad ne sépare pas la question de la représentation du génocide juif au sein du monde arabe de la montée du discours antijuif chez certains des Français issus de l'immigration : « *Si pour Kant " Le mot chien ne mord pas ", écrit-il, nous devons apprendre à nos enfants, particulièrement ceux issus de l'émigration et qui sont galvanisés par le conflit israélo-palestinien, que les mots qui stigmatisent les Juifs tuent* ».

b) Sur les traces du génocide

Au plus fort des tensions entre juifs et musulmans, une initiative individuelle contribue à donner une impulsion nouvelle à un dialogue judéo-musulman dans l'impasse. Emile Shoufani, curé de Nazareth en Israël, invite Juifs, Musulmans et Chrétiens à l'accompagner

⁴³ Source : http://www.telquel-online.com/399/lessentiel_399.shtml

⁴⁴ Article paru dans le journal tunisien *Réalités* le 15 octobre 2006.

pour une visite du camp d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Son projet s'intitule *Mémoire pour la paix*. A ses côtés, le père Christian Delorme ainsi que l'écrivain et chercheur Rachid Benzine.

De culture arabe, de religion chrétienne et de nationalité israélienne, la personnalité du père Shoufani se situe au carrefour de plusieurs identités. Elle le prédispose ce faisant à jeter des ponts entre des communautés en conflit. Le 26 mai 2003, ils sont près de 500 à l'accompagner en Pologne. Chrétien palestinien, il se fait, en plein conflit proche-oriental, le pionnier du rapprochement judéo-musulman en France. Pour une fois, celui-ci dépasse le seul cadre de la mosquée de Paris. Des membres de l'UOIF sont présents également à l'instar de Farid Abdelkrim, personnalité aussi atypique que talentueuse⁴⁵ ou de l'imam Tareq Oubrou, initiateur du concept de « charia de minorité ». Les voyages de musulmans sur les lieux de mémoire du génocide n'ont depuis lors plus cessé. Invité par le rabbin Alain Michel, Didier Bourg participe à la marche des vivants du 30 avril au 2 mai 2008 ainsi qu'aux cérémonies de commémoration à Cracovie, Auschwitz et Birkenau.

Du 24 avril au 28 avril 2010 enfin, une dizaine d'imams exerçant en Ile de France accompagnent Michel Serfaty et Mohammed Azizi, respectivement rabbin et imam responsables de l'AJMF, à Auschwitz⁴⁶. Le député israélien d'origine druze Ayoub Kara les accueille par un discours en arabe.

⁴⁵ Ancien responsable des Jeunes musulmans de France(JMF), branche juvénile de l'UOIF, il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Naal Bou la France !?*, *La France des Islams*, *Les jeunes, l'islam et le sexe*) et d'un spectacle intitulé « Je vous déclare la paix ». <http://www.jevousdeclarelapaix.com/>

⁴⁶ Sont présents Mohammed El-Madani de l'association Solidarité islamique de Puteaux, Nizam Toorabally imam de la mosquée Mauricienne de Paris, Moussa Niambelé imam officiant au sein de l'*Association des musulmans de l'ouverture* située à Montreuil. Kurde originaire d'Irak, Putrus Gewarges est imam à la mosquée de Paris au sein de laquelle il occupe les fonctions d'aumônier auprès de l'institut Al-Ghazali. Abdelkader Berkaoui est l'imam de la mosquée Al-Amal à Anthony dans les Hauts de Seine. Deux autres dignitaires religieux qui participent au voyage officient au sein de la même ville : Nazim Aliouane et Nourredine Abdelwahad. Nourredine Er-Raiss préside l'association en charge de la mosquée Al-Andalous, et Abdelhak Aouinti exercent le culte musulman dans la ville des Ulis, banlieue de l'Essonne au sud de Paris.

V. Le dialogue judéo-musulman face au principe français de laïcité

A l'Université d'Oxford des échanges religieux entre étudiants juifs et musulmans ont lieu régulièrement depuis plusieurs années. Les premiers assistent à la prière musulmane du vendredi avant d'accueillir le lendemain, jour de Shabbat, leurs condisciples musulmans. Une expérience similaire existe en France depuis 2010 : un jumelage entre synagogues et mosquées. « C'est une première en France, explique Michel Serfaty. Une trentaine de communautés judéo-musulmanes y ont participé. L'initiative concerne toutes les sensibilités juives et musulmanes, religieuses, culturelles, associatives. Nous voulons que les religieux et les "moyennement religieux", les orthodoxes comme ceux qui sont simplement identitaires, puissent se rencontrer »⁴⁷ L'idée du jumelage, si elle demeure largement nouvelle en France, l'est beaucoup moins au sein du monde anglo-saxon. Il faut souligner ici le rôle crucial joué par la *Foundation for Ethnic Understanding* basée à New York, fondée et dirigée par le rabbin Marc Schneier.

Sous sa direction a eu lieu au mois de novembre 2010 à Bruxelles la première rencontre de leaders juifs et musulmans européens. Au terme de deux jours de travaux et d'échanges, le groupe a été reçu par le Président de l'Union européenne. Comparé au monde anglo-saxon peut-on parler d'un retard français en matière d'échanges interreligieux? Toujours est-il qu'une certaine conception du principe de laïcité semble ne rien entendre à un dialogue qui avant d'être religieux, au sens théologique du terme, demeure citoyen, précisément en ce qu'il œuvre à un dépassement des clivages religieux identitaires et originels.

Intervenant au colloque de l'ADDE le jeudi 10 novembre 2011 sur le thème du phénomène religieux au sein de l'Union européenne, le rabbin Serfaty fait part des difficultés rencontrées à ce sujet : « *De nombreuses associations travaillent sur la citoyenneté, le travail, le chômage, l'acculturation, etc. Les problèmes liés aux relations judéo-musulmanes sont loin de figurer parmi leurs préoccupations. Entreprendre de les sensibiliser aboutit à leur faire dire et reconnaître non sans mal que leurs bases populaires restent réellement antisémites. Mais rapidement ils vous déclarent que de toutes les manières, ils ne sont pas armés pour lutter à notre place contre cet antisémitisme ordinaire. Or, cet aspect de la persistance des clichés et des stéréotypes antisémites ne semblait pas préoccuper outre mesure ni le monde de l'éducation, ni celui des cadres animateurs des Maisons de jeunes et de la culture ou des Maisons des quartiers, ni les associations sportives communales, ni les animateurs et/ou médiateurs des banlieues que nous allions rencontrer ; on a tenté d'approcher l'éducation nationale. Malheureusement, le chapeau noir du Rabbin est souvent pris comme prétexte pour nous refuser toute intervention dans les établissements scolaires. Les récits accumulés à ce sujet sont nombreux et ce n'est pas le lieu indiqué pour les rapporter. Quelques rares établissements nous ont accueillis. Comment donc sensibiliser les institutions de l'Education nationale pour être autorisé à discuter avec la population scolaire ? Nous avons informé les Recteurs d'académies de notre passage dans les villes placées sous leur autorité. Presque tous se sont dérobés » Conception rigide de laïcité ou abandon généralisé de la part des institutions ?*

⁴⁷ « Juifs-musulmans : le dialogue pas à pas », Agnès Rousseaux.

VI. Un dialogue fragile et menacé

Qui en veut au dialogue judéo-musulman ? Antisémites et islamophobes serait-on tenté de répondre en premier lieu. Pour autant, les coups les plus rudes qui lui ont été portés sont rarement venus des extrêmes politiques au sens habituel du terme. Davantage que de l'extrême droite, les résistances les plus fortes à ce dialogue proviennent en effet la majeure partie du temps de l'intérieur des communautés juives et musulmanes. Deux groupes de citoyens réputés l'un et l'autre, pour des raisons différentes, mais chaque fois au nom de mythes essentialiste, hermétiques à toute forme de racisme et d'« exclusion ». Au sein du monde juif, le politologue Jean-Yves Camus met en lumière le premier, dès 2003, l'émergence d'une extrême droite spécifiquement « juive » important en France les thèses des plus fanatiques des colons israéliens⁴⁸. Une montée du préjugé islamophobe inséparable par ailleurs de l'intégrisme religieux juif et de ses différents avatars. Au bout de quatre années d'activités et de jalons posés, une chose retient l'attention de Didier Bourg : la majorité des Juifs à s'être montrés réceptifs au travail de son association sont des laïcs. Un élément qui mérite en lui-même réflexion.

⁴⁸ *Extrême-droite européenne : la rupture de la filiation fasciste ?*, Jean-Yves Camus, in *Contre-Temps* n°8, septembre 2003, dossier spécial « Nouveaux monstres et vieux démons : déconstruire l'extrême droite » p.121

VII. Conclusion : Vers une reconnaissance de l'Etat d'Israël ?

Quel enjeu politique sous-tend le dialogue judéo-musulman ? Sa promotion a pour objet de faire pièce à « *des extrémismes (qui) même minoritaires, tentent de susciter la discorde et mettent en danger la démocratie et la société française elle-même. Il en va de l'intérêt général et du bien commun* ». ⁴⁹ Réponse qui a trait à la citoyenneté française mise à mal par les divers communautarismes à l'œuvre. Mais quid du conflit israélo-palestinien dont on ne peut nier l'importance qu'il revêt auprès d'une large partie tant des communautés juives que musulmanes ? Le premier communiqué de la Fraternité musulmane contre l'antisémitisme est extrêmement clair sur ce point : « *Cette association est une initiative unilatérale de musulmans affirmant leur rejet de toute forme d'antisémitisme, de toute forme de violence, reconnaissant pleinement l'existence de l'Etat d'Israël et, par effet, la légitimité de cet Etat à garantir la sécurité de sa population. Imprégnés des valeurs de la modernité et des droits de l'homme, ses fondateurs souhaitent une paix durable (et donc juste) entre Israéliens et Palestiniens. Notre déclaration de principe s'arrête là, car nous n'avons aucune compétence pour donner un avis sur les moyens d'aboutir à cette paix. Rien dans le Coran, ne laisse présager l'existence d'une société juive politiquement indépendante* », rappelle Gilles Bernheim interrogé sur les relations entre le monde juif et l'Islam ⁵⁰. Le dialogue judéo-musulman suppose en effet, si il veut dépasser le stade des « bons sentiments » aisément affichés, une rupture tant au niveau des codes culturels que des schémas mentaux hérités de la tradition islamique. Directeur du centre culturel islamique de Rome, Abdul Hadi Palazzi fait de la reconnaissance de l'état juif la pierre angulaire de la réforme de l'Islam. S'inscrivant dans les pas du texte biblique, le Coran légitime la souveraineté juive ⁵¹, explique-t-il en substance. Une souveraineté qui puise ses fondements dans l'histoire de l'Islam lui-même, héritier pour une grande part du judaïsme. Retour aux écritures saintes ⁵² donc qu'il s'agit là encore de lire à l'aune de l'Histoire et non plus de la seule foi. Personnage atypique dans le monde musulman, le Cheikh Palazzi l'est assurément. Pour autant son audience est moins négligeable qu'on pourrait le penser et ses prises de position en faveur d'Israël sont partagées certes par une minorité, mais dont on peut espérer qu'elle constitue aussi une avant-garde : l'ancien président indonésien Abdurrahman Wahid ⁵³, l'universitaire Khalil Mohammed ⁵⁴, et plusieurs associations de musulmans américains forment quelques-uns de ses soutiens. « *Le Cheikh Palazzi, observe Stéphane Amar, affronte deux types d'adversaires, foncièrement antagonistes : les islamistes et les islamophobes. Les premiers ragent de le voir déformer sans vergogne le Coran pour justifier le « cancer sioniste ». Les seconds estiment qu'il commet sciemment une lecture sélective d'un texte viscéralement violent et antisémite* ». ⁵⁵ Le parallèle entre les discours islamistes et islamophobes ⁵⁶ renvoie au monde post-11 septembre 2001 qui est le nôtre.

⁴⁹ Extraits des statuts de la « Fraternité musulmane contre l'antisémitisme ».

⁵⁰ In *Réponses juives aux défis d'aujourd'hui*, Gilles Bernheim, Textuel, p.45

⁵¹ cf. *Les Meilleurs ennemis du monde*, Chapitre 9 « Les rêves de paix du cheikh Palazzi ou les héraults iconoclastes de l'islam sioniste » p.145.

⁵² On parle d'écritures saintes en se plaçant du point de vue des croyants.

⁵³ cf. Stéphane Amar, *Les Meilleurs ennemis du monde*, p.165

⁵⁴ Ibidem

⁵⁵ Stéphane Amar in *Les Meilleurs ennemis du monde*, p.154, éditions Denoël.

⁵⁶ Terme d'islamophobie qu'il faut manier avec précaution dans la mesure où il est souvent utilisé par ceux qui veulent faire taire toute critique de l'Islam comme religion. Pour autant, il n'en demeure pas moins que nombre de discours polémiques prennent prétexte de la critique de la religion musulmane pour diffuser une vision du monde xénophobe ou raciste qui sans ce cachet politiquement correct ne rencontrerait pas le même écho.

Il suppose également, côté juif cette fois-ci, une remise en cause d'un certain irrédentisme israélien, sacralisant la terre, au sens le plus païen du terme, aux dépens de la paix avec son voisin arabe et palestinien. Une évolution des mentalités qui passe *in fine* par la prise en compte du ressenti de l'« autre », qu'il soit israélien ou palestinien, juif ou musulman. « *Notre position humaniste, que l'on pourrait qualifier conjointement de pro-israélienne et pro palestinienne, rappelle la Fraternité musulmane contre l'antisémitisme, est généralement mal perçue dans un contexte submergé par la violence et par les affects. Nous ressentons et manifestons la même sympathie pour les Israéliens et pour les Palestiniens. Nous sommes attachés prioritairement à faire accéder le public musulman à une vision juste de la situation, à une connaissance positive de l'Etat d'Israël, des Israéliens comme des Palestiniens* ». ⁵⁷ La maturation des esprits souhaitée peut-elle pour autant intervenir indépendamment du politique, au sens le plus large que peut recouvrir ce terme ?

Le 19 février 2008, une rencontre a lieu entre Didier Bourg et le député UMP du Val d'Oise Jean Bardet, président tout à la fois du groupe d'entraide France-Palestine et du groupe d'amitié France-Israël. « *Les violences israéliennes comme les violences palestiniennes sont d'abord des crimes contre les peuples auxquels appartiennent leurs auteurs, affirme dans un de ses communiqués la Fraternité musulmane contre l'antisémitisme. Elles ne servent en rien ni la sécurité, ni la justice, ni la paix, ni la fraternité qui devrait unir tous les êtres humains* ». ⁵⁸ Mamadou Nsangou Ntchara a de son côté effectué deux voyages en Israël dont l'un en compagnie du rabbin Serge Dray, responsable de la communauté juive de Taverny. Le jour de l'indépendance de l'Etat d'Israël, il l'accompagne devant le Mur des Lamentations et lui, imam africain, prie à ses côtés. « *Je voudrais un état juif indépendant et un état palestinien indépendant* », ⁵⁹ plaide-t-il, avant d'ajouter à l'attention des intégristes : « *Je ne peux concevoir un monde sans l'état d'Israël. Si certains le peuvent, cela m'est absolument impossible* ». ⁶⁰ Soutien au peuple arabe palestinien d'un côté, rejet ferme et sans équivoque de l'antisémitisme de l'autre, cette coexistence questionne les communautés juive ou nombreux sont ceux qui ne peuvent admettre que la cause palestinienne n'est pas synonyme en soi, et en dépit des innombrables instrumentalizations d'hier et d'aujourd'hui, d'un sentiment d'hostilité envers les Juifs.

⁵⁷ Communiqué du 8 mars 2008

⁵⁸ Communiqué en date du 8 mars 2008.

⁵⁹ Entretien avec l'auteur le 12 février 2011.

⁶⁰ Entretien avec l'auteur le 20 avril 2011.

VIII. Annexes

Annexe 1 : Le dialogue judéo-musulman à l'épreuve de Gaza

Lors de la guerre israélienne menée contre le Hamas plusieurs manifestations en faveur des Palestiniens se sont déroulées dans l'ensemble de l'Hexagone. La haine antisémite s'y est exprimée comme jamais auparavant. Peut-on parler pour autant d'une réaction unanime au sein des communautés musulmane ? Loin s'en faut. L'attitude de la mosquée de Puteaux et de son président Lahssen Baba fut à cet égard exemplaire du courage civique dont sont capables de faire montre des croyants qui, en dépit de la violence à Gaza et de la compassion légitime ressentie pour les victimes civiles palestiniennes, ont fait le choix de faire primer la coexistence citoyenne au-delà des appartenances et des sensibilités des uns et des autres. Mohamed El-Madani, membre de la mosquée est formel: « Sur le conflit israélo-palestinien, je considère que l'invasion de Gaza n'est pas une guerre puisqu'il n'y a qu'une seule armée. Et je sais que le président du CRIF est un adepte du Grand Israël. On est conscients de notre désaccord. Ce genre de débat dégénère forcément dans les grandes assemblées, car il y a toujours un abruti pour dire les mots qui blessent. Alors dans ces moments-là, on évite de parler des choses qui fâchent. J'applique l'adage : l'intolérance de votre voisin lorsque vous faites du bruit s'arrête quand vous l'invitez à la fête... »⁶¹ Le 25 janvier 2009 donc, au plus fort de la guerre menée par Israël contre le Hamas, une rencontre inter-religieuse est organisée par l'association *Solidarité islamique* de Puteaux. « Dans un souci de préservation des relations de paix qui règnent entre les trois religions malgré l'actualité internationale, peut-on lire sur le site de la mosquée, nous avons eu le plaisir de recevoir une délégation de rabbins et de prêtres du 92. Parmi les invités, le président de la Communauté juive de Puteaux, David Cohen, le président de l'Espérance enfants d'Abraham pour la paix, Marc Elfassy, le président de la CIS-92 (Coordination Islam & Société des Hauts-de-Seine), Richard Lejoyeux, et Maurice Bouremad, Rabbin de la synagogue de Neuilly/Seine. »⁶²

Annexe 2 : Des supports culturels au service du dialogue

- Un partenariat culturel et historique

Quelles propositions apporter face au poids grandissant du préjugé judéophobe au sein, notamment, mais pas seulement, d'un certain nombre de quartiers populaires ? Il faut, répond l'AJMF, « élaborer des programmes de séminaires et des outils pédagogiques de lutte contre les clichés et les stéréotypes en général, les stéréotypes et les préjugés antisémites et anti-musulmans en particulier. »⁶³ Un partenariat lie L'AJMF au Musée d'art et d'histoire du judaïsme ainsi qu'à l'Institut du monde arabe. « Les deux musées ont été sollicités pour conseiller l'A.J-M.F. dans le choix des pièces anciennes, des photos, des habits traditionnels, des films, des livres, etc. Les pièces ont été sélectionnées par les spécialistes des deux Institutions de manière à montrer les traits et /ou les figures communes aux juifs et au musulmans. Grâce au deux organismes : le M.A.H.J. et l'I.M.A., une exposition de douze panneaux sur « juifs et musulmans – culture en partage » a été réalisée. Un des buts de l'exposition est de valoriser les points communs souvent peu connus des deux populations et

⁶¹ « Juifs-musulmans : le dialogue pas à pas », Agnès Rousseaux : <http://www.temoignagechretien.fr/ARTICLES/Religion/Juifs-musulmans-le-dialogue-pas-a-pas/Default-4-1595.xhtml>

⁶² Source : <http://www.mosquee-puteaux.fr/content/blogsection/25/126/>

⁶³ Extraits du site de l'AJMF

désamorcer les conflits intercommunautaires. L'objectif de cette exposition est de sensibiliser le grand public et plus particulièrement les jeunes des quartiers que le « Bus de l'Amitié judéo-musulmane » va présenter. Les thèmes, axés peut-être plus particulièrement sur la vie quotidienne, sont présentés sous forme de panneaux avec quelques textes courts et des illustrations. Par exemple : naissance des deux religions comme introduction ; les rites de la vie tels que le calendrier, le mariage, le deuil, les interdits alimentaires, etc. »⁶⁴

« Les échanges et les explications avec les mêmes jeunes sur Israël et ses origines, témoigne Michel Serfaty, montraient que les positions des musulmans, même quand ces derniers affichaient des positions radicales, pouvaient évoluer vers un changement positif de leurs opinions quand nos interlocuteurs découvraient la réelle histoire des juifs et d'Israël. Par conséquent, la prise en compte de l'enseignement de l'histoire juive, en particulier de l'antisémitisme, de la Shoah et de l'Etat d'Israël, dans l'élaboration des programmes d'échanges entre juifs et musulmans, parce qu'ils sont d'excellents tremplins vers l'amitié, doit être une condition *sine qua non*. »⁶⁵

- Des sites internet

<http://www.ajmf.org/>

Le site de l'Amitié judéo-musulmane de France. Site de référence en français.

<https://www.ffeu.org/index.htm>

Site de la Foundation for ethnic understanding.

www.jerusalem-religions.net

Site consacré aux liens entre les trois religions monothéistes et la ville de Jérusalem. Il est associé à celui de l'AJMF. « Leur objectif, commente ce dernier, est de parler des trois religions monothéistes dans leur réalité quotidienne, leur diversité et leur complexité afin de lutter contre l'ignorance et l'obscurantisme, source de racisme, d'antisémitisme, d'islamophobie ou de christianophobie. Où mieux le faire qu'en Terre Sainte, racine spirituelle des trois monothéismes ? Nous pensons que la richesse du réel est la meilleure arme contre les simplifications, les préjugés et la haine. »

- Une exposition itinérante :

Intitulée « Cultures en partage », elle a été présentée la première fois lors du « Tour de l'Amitié 2007 ». Les établissements scolaires constituent son public prioritaire « afin d'éclairer les élèves sur les traditions juives et musulmanes ainsi que sur les places des marchés, les places des mairies et autres lieux de grande circulation. Ce constat est également à l'origine d'une convention de partenariat avec des spécialistes de sciences de l'éducation, de psychologie sociale, de sociologie des religions »

⁶⁴ Ibidem

⁶⁵ COLLOQUE DE L'A.d.d.E., Jeudi 10 novembre 2011, intervention du rabbin Serfaty sur le thème : « Le phénomène religieux au sein de l'Union Européenne ».

- Le support multimédia

Le « Bus de l'Amitié judéo-musulmane » dispose d'un matériel multimédia conséquent, comprenant une dizaine d'ordinateurs permettant aux visiteurs éventuels de visionner CD et DVD traitant tant de l'Islam et de ses cultures que du judaïsme comme religion autant que comme peuples.

a) Exemples de films documentaires :

- « The Jews from Sana'a » du réalisateur Yossi Turisky, 1988, Israël, 16 mn. Documentaire consacré à la vie des Juifs de San'a au Yémen à travers des images de la vie quotidienne de cette communauté dans la capitale Sana'a au début du XXe siècle.
- Shalom... Salaam, de la Chaîne LCP, consacré au « Tour de France de l'Amitié » 2007.
- « Au commencement, il y avait des Juifs arabes » heureux, film documentaire autobiographique de Serge Lalou sur les Juifs en Algérie.

b) Des films de fiction :

- Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran de François Dupeyron,
- L'Union sacrée d'Alexandre Arcady
- L'Amitié plus forte que la haine de Daniel Kupferstein

c) Une émission télévisée :

« Sources de Vie » au cours de laquelle interviennent André Chouraqui, Michel Serfaty, Josy Eisenberg, Dalil Boubakeur.

d) Une pièce de théâtre

« L'épicier du coin » de Serge Misrai « a été jouée dans de nombreuses salles (salles communales, théâtre, maison pour tous, maison de quartier) lors des étapes du «Bus de l'Amitié judéo-musulmane » et a été, le plus souvent, suivie d'un débat sur l'amitié et la fraternité entre juifs et musulmans. »

e) Les musiques du Maghreb et ses confluences judéo-musulmanes remises à l'honneur De Reinette l'Oranaise⁶⁶ à Line Monty qui fut l'amie de Farid El-Atrache et que les Egyptiens surnommèrent « la Française qui chante si bien l'arabe » en passant par Albert Rouimi, plus connu sous le nom de Blond-Blond, les jeunes générations sont invitées à découvrir ou redécouvrir la chanson judéo-arabe. A cet effet le site de l'AJMF présente une discographie non exhaustive des influences respectives entre Juifs et Musulmans au Maghreb.

Annexe 3 : Extrait du premier communiqué de la Fraternité musulmane contre l'antisémitisme

« L'association envisage de mener des actions auprès de tous les publics afin d'œuvrer à une meilleure connaissance du judaïsme et du regard porté par l'islam sur le judaïsme et les Juifs, de sensibiliser au combat contre l'antisémitisme, d'élaborer, de publier des documents et d'assurer des formations à cet effet, de manifester son soutien en toutes occasions à toutes

⁶⁶ Née Sultana Daoud en 1915 à Tiaret en Algérie et décédée à Paris en 1998, Reinette l'Oranaise fut l'élève de Saoud El-Médioni, violoniste juif oranais qui l'initia et la forma à la musique. Maître du Haouzi, genre musical algérien apparenté à la famille arabo-andalouse, Médioni émigra en France en 1938. Il est arrêté pendant la guerre comme juif et meurt en déportation. Tout au long de sa carrière, Reinette sera entourée de musiciens musulmans Cf. *Reinette l'Oranaise* - Trésors de la chanson judéo-arabe, CD, Mélodie Distribution, Michel Lévy / Bruno Barre

celles et tous ceux qui se sentent juifs et de contribuer au développement de tous les espaces de fraternité judéo-musulmane et de lutte contre l'antisémitisme. »

Annexe 4 : Chronologie des activités de la Fraternité musulmane contre l'antisémitisme pour les années 2007 et 2008

1^{er} et 2 mars 2007 : Annonce de la fondation de la FRAMCA dans la revue de presse de Radio JM, la radio juive de Marseille et sur le blog de William Labi, journaliste de cette revue de presse.

5 mars 2007 : intervention (7 minutes) à 10h15, sur Judaïque FM.

7 mars 2007 : participation sans prise de parole à la rencontre « 1 000 femmes pour l'égalité et la diversité » organisée par Paroles de Femmes, association présidée par Olivia Cattan. Rencontre avec le rabbin Michel Serfaty .

25 mars 2007 : participation au colloque « Citoyenneté républicaine et identités plurielles », au Sénat (Paris), organisé par le collectif « Agir ensemble », sous l'égide du B'Nai B'Rith de France.

26 mars 2007 : signature de la pétition de soutien à Robert Redecker et signature de l'europétition « Urgence Darfour ».

27 mars 2007 : participation à la journée d'étude « Outils et formations pour lutter contre les stéréotypes et les préjugés racistes et antisémites en milieu scolaire et associatif », à La Sorbonne (Paris), organisée par l'Amitié judéo-musulmane de France, le CEDER et le GEPECS (Groupe d'étude pour l'Europe de la culture et de la solidarité) de l'université d'Evry.

28 mars 2007 : participation au colloque « Juifs et musulmans en France : avenir de leurs relations », à la mairie du IV^e arrondissement (Paris), organisé par différentes organisations juives et judéo-musulmanes.

15-17 avril 2007 : participation à la Conférence européenne sur le dialogue judéo-musulman, organisé par « A jewish contribution to an inclusive Europe » à Bruxelles. Intervention au sein de l'atelier consacré à l'influence du conflit au Moyen-Orient sur le dialogue judéo-musulman. » ; « 30 avril : rencontre avec le rabbin Philippe Haddad (acteur du Dialogue judéo-musulman).

30 avril 2007: rencontre avec David Gamrasni (CRIF).

2 mai 2007 : visite du Bus de l'Amitié Judéo-Musulmane à Sarcelles »

14 mai 2007 : participation à la rencontre-débat d'Evry, clôturant le circuit francilien du Bus de l'Amitié Judéo-Musulmane.

10 juin 2007 : conférence sur les relations judéo-musulmanes au centre communautaire juif de Lyon 3^e, dans le cadre du Limoud régional ;

13 janvier 2008 : émission de 30 minutes sur Judaïques FM Paris avec Emile Moatti (émission *Rencontre* de Jean Corcos).

13 mars 2008 : adhésion à la déclaration intitulée « Engagement pour une coopération judéo-musulmane », sous l'égide du CEJI, à Bruxelles.

12 mai 2008 : Projet d'organiser des jeux olympiques judéo-musulman à Maurepas organisés conjointement avec Hachomer Hatzair représentée en l'occurrence par Eden Shavit.

20 mai 2008 : rencontre avec Youssef Baouendi, secrétaire du Bureau de la Ligue Islamique Mondiale en France.

1^{er} juin 2008 : intervention au colloque « Antisémitisme en France et dans le monde, les réalités, les risques et les conséquences, moyens de lutte et de prévention », organisé par l'Union des conseils des communautés juives d'Ile-de-France, le Bureau national de vigilance contre l'antisémitisme et le Conseil des collectivités juives de Paris Sud-Est, à la mairie du XII^e arrondissement de Paris.